



FOIRES

QDA 24.06.25 N°3076

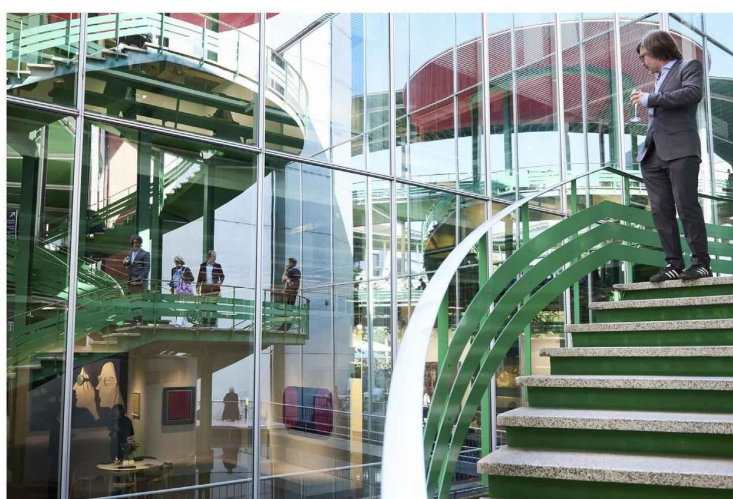
11

Art Basel : la géopolitique impose une baisse de régime



Hernan Bas,
Conceptual artist #37
(he exclusively paints
portraits of Conceptual Artists
who have never existed), 2023.
Lehmann Maupin, Victoria Miro
& Perrotin, Unlimited,
Art Basel 2025.
Courtesy Art Basel.

Art Basel, Bâle, 2025.
Courtesy Art Basel.



Pour son 55^e anniversaire, la foire suisse ne présente pas un bilan aussi flatteur que l'an dernier. L'embrasement belliqueux de la planète et les incertitudes économiques ont pesé sur les échanges.

PAR RAFAEL PIC - CORRESPONDANCE DE BÂLE

Keith Haring,
Untitled, 1983, Gladstone
Gallery, Art Basel 2025, Bâle.
Vendu 3,5 millions de dollars.
© Courtesy Art Basel.



Depuis le Covid puis la naissance d'Art Basel Paris, qui provoquerait un effet de cannibalisation, on ne cesse d'annoncer le déclin voire la mort d'Art Basel Bâle, la maison « mère » de la galaxie. Pour reprendre le bon mot appliqué à Mark Twain, l'annonce de ce décès semble grandement exagérée. À l'heure où les travées bruisaient de différentes rumeurs – moins de collectionneurs américains car ils se réservent pour Paris, des débuts plus lents que d'habitude, un premier étage qui rue dans les brancards car pénalisé par rapport au rez-de-chaussée – elles sont toutes assez difficilement vérifiables, parfois contredites par les faits, même si l'ambiance générale est à un ralentissement.

The place to be

Aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, Bâle garde un avantage sur Paris de par sa... petite taille. Au vu de la quantité de soirées, dîners, apéritifs, vernissages, qui ne décline pas (tout comme le prix et la disponibilité des chambres), la ville du Rhin conserve ce magnétisme de « salon » où tout le monde de l'art se retrouve – galeristes, acheteurs, artistes, directeurs de musées, advisors. Quelques événements l'ont une nouvelle fois illustré, de la soirée Zegna, consacrée à Michelangelo Pistoletto avec la Galleria Continua dans le somptueux cadre du Reithalle Wenkenhof, à celle de BMW, partenaire traditionnel de la foire, de l'historique garden party Vitra aux dîners Ruinart au musée Tinguely en l'honneur de Julian Charrière avec la galerie



Ci-dessus : **Pablo Picasso**, *Homme à la pipe assis et amour*, 1969, huile sur toile, 195 cm x 96,5 cm, stand Pace Gallery, Art Basel 2025.

© Photo: Rafael Pic.

Ci-dessous : **Ruth Asawa**, *Untitled (S.278, Hanging Nine-Lobed, Single-Layered Continuous Form)*, c. 1955, sculpture suspendue - fil de laiton, 297,2 x 416 x 416 cm. Vendu 9,5 millions de dollars.

© 2025 Ruth Asawa Lanier, Inc./ Courtesy David Zwirner

Mark Bradford,

Ain't Got Time To Worry, 2025, technique mixte sur toile, 183,5 x 244,5 x 5,7 cm. Hauser & Wirth. Vendu 3,5 millions de dollars.

© Courtesy l'artiste and Hauser & Wirth/Photo : Keith Lubow.

Perrotin, en passant par les innombrables cocktails et rendez-vous de galeristes (dont la simultanéité contraint les mondains à des choix cornéliens), jusqu'aux petits-déjeuners du Kunstmuseum ou de la Fondation ouzbèke pour le développement de l'art et de la culture (dans un autre endroit spectaculaire, les serres de la Villa Merian). C'est à Bâle que le salon new-yorkais Independent a révélé sa montée en puissance, ou que la biennale italienne Gherdeina détaille son programme. Autant d'exemples confirmant ce « networking » frénétique qui, autant que les transactions, incarne la puissance d'Art Basel.

Des ténors circonspects

Et du côté des transactions, justement ? Le pesant climat international, qui s'est encore alourdi pendant la foire, ajoutant à l'Ukraine, à Gaza ou au Soudan un nouveau front en Iran, a logiquement bridé les échanges. La direction de la foire, pour ce 55^e anniversaire, fait état d'un léger fléchissement de la fréquentation, de 91 000 à 88 000 entrées, mais se félicite autrement, par la voix de sa directrice Maïke Cruse, de la résilience du marché. Si la résistance du marché est réelle, les tableaux de chasse sont cependant moins florissants que l'an dernier. Hauser & Wirth, l'indicateur de référence, qui annonçait pour environ 80 millions d'euros de ventes en 2024, n'a cette fois diffusé qu'un communiqué intermédiaire à la fin du premier jour, s'arrêtant autour de 25 millions pour une trentaine de cessions (avec deux Mark Bradford à 3,5 millions de dollars chacun). S'y sont ajoutés par la suite un Frank Bowling à 1,8 million de dollars et deux Avery Singer totalisant 1,3 million de dollars. Mais les négociations sur deux pièces majeures (un Rothko de 1962 entre 30 et 50 millions de dollars et un Picasso de 1968 à plus de 30 millions), si elles aboutissaient, suffiraient à renverser la vapeur. Chez Pace, cas de figure très semblable, avec un Rothko et un Picasso de valeur comparable (autour de 30 millions de dollars) également en attente. Zwirner, qui annonçait des ventes autour de 45 millions en 2024, émerge plutôt autour de 25 millions, avec la consécration de Ruth Asawa (1928-2013, qui fait l'objet d'une rétrospective au SFMoMA jusqu'au 2 septembre) pour une sculpture à 9,5 millions de dollars. Ropac reste stable autour de 20 millions d'euros (avec Baselitz en pointe de diamant : 8 millions en quatre œuvres). White Cube est un peu en dessous de cette ligne, également atteinte l'an dernier, mais fait état de quatre exemplaires placés de *In God We trust*, l'installation de Danh Vo à Unlimited, un drapeau américain en construction à partir de bois brut (250 000 dollars chacun), que certains peuvent facilement lire au prisme de l'actualité.

Hockney superstar

Parmi les transactions hors norme, c'est la Britannique Anneli Juda qui signe la meilleure performance de cette édition avec un tableau de David Hockney à plus de 13 millions de dollars. Malgré les circonstances contraires, Art Basel





Luiz Zerbini.

Os Comedores de Terra, (Les mangeurs de la Terre), 2025, acrylique sur toile, eucalyptus, pin, papier mâché, polystyrène, polyuréthane et pigments naturels, 375 x 500 x 115 cm. Fortes d'Aloia & Gabriel, Stephen Friedman, Sikkema Malloy Jenkins.

© Photo: Rafael Pic.



Mimmo Paladino.

Testimoni, 2009, tuf volcanique, 20 éléments, 200 x 75 x 65 cm (chaque). Pièce unique. Cardi.

© Photo: Rafael Pic.

Izumi Kato.

Untitled, 2024 - 2025, peinture uréthane sur aluminium, revêtement, garçon : 313 x 101,7 x 97,4 cm, fille : 214 x 129,5 x 146,5 cm. Perrotin.

© L'artiste/Courtesy Perrotin/
Photo : Claire Dorn.

Arman.

Captain Nemo, 1996, alambics en cuivre tranchés et ressoudés, 585 x 250 x 280 cm (pièce unique), à Art Unlimited, Art Basel 2025.

Galerie GP & N Vallois. Vendu entre 1 et 2 millions d'euros.
© Photo : Graysc/Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris/New York.

reste la foire la moins avare en transactions au-dessus du million de dollars (les ventes « seven figures », comme aiment à dire les Américains). En rappelant que Gagosian et Aquavella, entre autres, ne communiquent pas, on peut citer pêle-mêle un Keith Haring à 3,5 millions de dollars chez Gladstone (qui signe aussi un Rauschenberg et un Alex Katz à plus d'un million), ainsi qu'un Tracey Emin et un Alice Neel chez Xavier Hufkens, un Matthew Wong chez Karma International, un Lee Ufan chez Kukje, un Joan Mitchell et un autre Lee Ufan chez Mennour, un Adrian Ghenie chez Plan B, tous autour de ce seuil. Le discret Yares Art (New York et Santa Fe) a cédé un Adolph Gottlieb à 2,5 millions de dollars et un Larry Poons à 1,2 million. On peut aussi tracer les ventes en série, identifiant des stars montantes, vivantes ou en phase de redécouverte : James Cohan a écoulé six Tuan Andrew Nguyen à 85 000 dollars pièce, Nordenhake sept Frida Orupabo entre 20 000 et 40 000 euros, Kordansky deux Jonas Wood juste sous la barre du million de dollars, Grimm six Arturo Kameya, tandis que Lelong a bien vendu deux femmes peintres latino-américaines : Sarah Grilo (1917-2007) et Elda Cerrato (1930-2023), autour de 80 000 euros pièce.

Perrotin ravi

Les Français semblent nager un peu à contre-courant, avec une année satisfaisante. Perrotin signe l'un de ses meilleurs scores, avec 7 millions d'euros de ventes avant même le week-end, dont un Hernan Bas à 400 000 dollars,





László Moholy-Nagy.
CH Space 6, 1941, huile sur
toile, 119 x 119 cm. Galerie
Le Minotaure.
© Galerie Le Minotaure, Paris.

Sarah Grillo.
Pintura, 1983, huile sur toile,
120 x 150 cm. Galerie Lelong.
© The Estate of Sarah Grillo/Courtesy
Galerie Lelong.

un Murakami à 550 000 dollars et un sold out des présentations de Genesis Belanger et Izumi Kato. Le galeriste n'a pas hésité à mettre les pieds dans le plat en demandant à ce que les exposants historiques et les émergents soient davantage mélangés sur les deux étages de la foire, « pour rendre les choses plus excitantes ». **Applicat**-Prazan, avec un Zao Wou-Ki et un Nicolas de Staël, et Vallois, avec une grande sculpture d'Arman montrée sur Unlimited, *Captain Nemo*, faite à partir d'alambics, font partie du club des œuvres à plus d'un million d'euros. Jocelyn Wolff, avec un Miriam Cahn à 300 000 euros, parle de « l'un de nos meilleurs Art Basel : très bonne foire, sans Américains mais remplacés par des Asiatiques ; avec un marché étonnamment résilient ». Templon avait cédé la moitié de son stand le premier jour et conclut avec près de 2 millions d'euros de ventes, emmené par plusieurs Kehinde Wiley et un Martin Barré à 300 000 euros. Almine Rech annonce sept transactions au-dessus de 100 000 euros, dont deux Christopher Le Brun, représenté depuis peu par la galerie.

Negahdari comme des petits pains

Pour le Minotaure, pour la première fois dans la section principale avec une belle sélection de Moholy-Nagy (à voir à la galerie à Paris), placé dans une diagonale très riche (Landau présentait pléthore de classiques, dont un Magritte à 50 millions de dollars, et Di Donna un magnifique petit Kandinsky ainsi qu'un triptyque spectaculaire de Leonora Carrington), le résultat est moins favorable : « Je pense que les collectionneurs se sont très peu déplacés à cause de la situation géopolitique qui est extrêmement tendue. Heureusement j'ai vendu ma pièce la plus importante, un Moholy-Nagy, la veille du vernissage et j'ai vendu le dernier jour une très belle œuvre constructiviste de Léon Tutundjian à une collectionneuse de Lausanne », explique Benoît Sapiro. Également à sa première participation, Polka a vendu 10 tirages de Franco Fontana et Luigi Ghirri, entre 9 500 et 14 000 euros, de quoi tester le marché de la photo et rentrer dans ses frais. Les « bas » prix, pourvu qu'ils portent sur des artistes en devenir, notamment dans la section Statements, ont été plébiscités. Marcelle Alix a fait un véritable carton en vendant 50 dessins d'Armineh Negahdari, proposés entre 950 et 4 500 euros. Sans titre a cédé plus d'une dizaine de Wei Libo, entre 1 500 et 6 000 euros « C'est un très bon cru d'Art Basel pour nous, confirme Eloi Boucher Lagrange. La foire et son comité avaient particulièrement mis en avant notre proposition avec Wei Libo en nous offrant une position centrale, cela nous a permis de rencontrer beaucoup de nouveaux clients. Dans le contexte actuel, les pièces monumentales restent plus dures à placer. »

➔ artbasel.com

Luigi Ghirri.
I Castelli Romani, Ricerca Fotografica, 1981.
Polka Gallery.
© Luigi Ghirri/Courtesy Polka Galerie.

Wei Libo.
Family birds (Melonia series), 2025, céramique, marqueterie de bois, 27 x 28 x 28 cm, galerie sans titre, Statements, Art Basel 2025, Bâle.
Courtesy Art Basel.

